Document generated on 06/03/2025 6:41 a.m.

**Brèves littéraires**

# Tautogramme ou quelque chose du genre…
## Nouvelle littéraire atteinte de cacophonite aiguë

Hubert Saint-Germain

Number 74, Fall 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6035ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Saint-Germain, H. (2006). Tautogramme ou quelque chose du genre… Nouvelle littéraire atteinte de cacophonite aiguë. *Brèves littéraires*, (74), 49–54.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

## HUBERT ST-GERMAIN

### *Tautogramme*
### *ou quelque chose du genre...*

(Nouvelle littéraire atteinte de cacophonite aiguë)

Une sorte de croisière regroupant des Tremblay enclins à lever le coude au point de ne plus trop savoir qui est qui entre deux hoquets provoqués par l'ivresse ou le mal de mer, ou les deux à la fois, la situation se trouvant aggravée par le fait que tous ces Tremblay-là s'appellent Carole et Gérald, ce qui fait tout de même quelques dizaines de personnes si l'on consulte le bottin téléphonique. Mais les représentants du célèbre patronyme seront ici remplacés par les deux groupes consonantiques aux vertus cabalistiques qui constituent l'ossature de leurs prénoms, -cr- et -gr-, cousins rugueux fort portés, dans les présentes circonstances tout au moins, sur la fréquentation des semblables... comme s'ils gardaient la nostalgie du dictionnaire parental où ils couchaient ensemble dans leur lit de papier, les autres sons faisant office de parenté par alliance – il existe tout de même encore quelques personnes normales sinon où allons-nous ? Les mœurs qui ont cours dans les dictionnaires, allez savoir, entre les couvertures, à l'abri des regards ? Si ce texte issu de rapports phonétiques consanguins et donc tératogènes a un sens, comme quelqu'un l'a prétendu dans l'espoir secret sans doute qu'on lui paie une bière ou l'invite à dîner, l'auteur vous jure ses grands dieux qu'il ne l'a pas fait exprès. Et tant pis pour tout le monde, z'aviez qu'à naître ailleurs ou

qu'à n'être pas là, qu'à fréquenter d'autres parages... Adoncques :

— Crevez, crevettes, krills, crabes, créatures encoquillées du crétacé ! criait le grand, gras et gros Croate cruel en crise qui, qui l'eût cru, les croquait crus entre ses craquelins croustillants rehaussés de crosnes grillés, les crocs du croqueur crispé crissant sur les crustacés croque au sel comme s'il grugeait du crown-glass en croustilles, en imitant le cri-cri du grand criquet gris qui grince la nuit comme un grattoir griffu sur la carcasse d'auto criquée que l'on décrique et décape de sa croûte de rouille dans son garage, sacrant et criant à quatre heures du matin parmi les débris d'un été plus aride que le coeur d'un croupier mécréant aux doigts crochus crocheteurs de fric, parce que sinon, il aurait fallu cracher jusqu'à son âme incrédule dans l'autre sac à fric des crasseux et graisseux garagistes et autres aigrefins, grigous fricoteurs et escrocs de tout crin.

Pour expier votre part du péché originel, lecteurs, lectrices qui grincez des dents ou des prothèses dentaires en vous cramponnant à votre chaise pour ne pas léviter d'indignation justifiée, prenez plutôt votre mal en patience et lisez le commentaire vengeur d'un crabron serbe très acerbe, aux critères esthétiques très stricts, que ce rocailleux tautogramme a fait tiquer comme si on lui avait lancé une brique dans la vitre de son break à supposer qu'il ait assez de fric dans sa crèche à blé pour en avoir un :

— Ciel cruel ! Par le grand crotale sacré au croc creux des Incas, quel crétin et quelle croix, ce croquant de Croate ! Mériterait un croc-en-jambe, un crochet sur la tronche, un grand coup de crosse sur le crâne, de

croskill sur l'os crural, de croquenot dans les parties sacrées secrètes, une croquignole cloutée dans le sacrum, ce con crevé qui nous met les nerfs à cran de son crincrin aussi grinçant qu'âcre, ce grincheux cromagnon qui nous crache ses cailloux concassés jusqu'à nous en cribler de minicratères crâne et cervelle, qui s'en trouvent craquelés sinon pire. Mais que le Grand Crique me croque le croupion en faisant cric-crac-croc comme un cra-cra crevard qui gruge son croûton frotté de cresson cru, si j'y crois une microseconde, à cet acrocéphale cramoisi de colère et atteint de dyscrasie croissante et craillante. Autant croire au corbeau de quelque croque-mort, croassant et becquetant du cruor séché sur le cercueil d'un rocker décrépit devenu crooner sur le tard et crucifié sur la croix de la critique accréditée du grand Golgotha culturel, ou encore à quelque kraken ou crocodile crachant du cristal concassé dans son crône de gros hypocrite pour avoir croqué un Crésus ivrogne à lorgnon et à bagues quarante carats, qui se serait écroulé ivre lors d'une réception des quarante voleurs en croisière à la Barbade et conduisant leurs chris-crafts chromés à la recherche d'un abri fiscal fécal où cacher les excréments de Satan parmi les crocus croissant sur le bord d'une crique marine... Vous suivez autour de la table ? Nous parlons toujours du Crésus ivre qui se serait écroulé, bande de chrétiens incrédules et distraits que vous êtes, dans la cour floridienne de quelque riche croulant après s'être écrié : « Crotte de bique ! Quel gredin a mis le grappin sur ma grappe ? Quel grincheux cromagnon a cassé ma cruche de kirsch ? »

— Si je croise ces exécrables croquants qui crachent leurs crunchs crunchs dans les micros de la bonne société jusqu'à s'en criquer le cricoïde au fond du larynx, dit un crabron de Cracrovie à l'humeur crantée, encore plus exacerbé et crispé que le Croate et le critique grincheux qu'il exècre d'une rancœur tout aussi cramoisie que la leur, croyez bien qu'ils vont regretter de m'avoir crevé les tympans avec leurs crevettes, leurs crabes crus, leurs garagistes et autres escrocs crocheteurs de fric devant des invités qui risquent de retourner à la maison les couilles cassées et concassées – pour ceux qui en ont, pardonnez cette vulgarité après tout pas si grave – et les crécelles dentaires aussi grinçantes que le gras, le grand, le gros et grotesque Croate de cirque croqueur de crustacés, à qui je souhaite, parce que c'est lui qui a commencé l'affreux crescendo, de cramer écrasé dans un crash cacophonique dans le cratère du Krakatau ou de l'Anak Kraka et d'être de là recraché en parcelles de crassier craquelées par le choc sur un reg de lune plus sec que roc.

Mais que se passe-t-il ici ? Pourquoi, lecteur, lectrice ces mines d'égrugeoir ? Ne seriez-vous qu'un groupe d'ingrats gras ou maigres refusant tout crédit aux efforts d'un autre crabron cruellement tracassé ? Ne manquerait plus qu'en chœur vous criassiez, criaillassiez, craillassiez, croassassiez comme des corvidés cruels prêts à crever l'œil, becqueter et gruger le crâne du grand Croate et des hystérico-scripteurs cloués à leur tâche de critiques si critiques que l'affaire risque de se retrouver en état critique dans la chronique de l'acrimonie à force de régurgiter leurs âcres cailloux concassés à un quart.

À ce moment de cette histoire rocailleuse et tord-gueule passe un cachalot mutant apte à respirer hors de l'eau et muni de pattes de crocodilien, un cétacé providentiel qui pense que c'est assez et qui vous croque le croqueur de crevettes crues, les acariâtres crabrons, les graisseux garagistes, le gros hypocrite de croco avec son Crésus chromé dans le ventre, les quarante voleurs et leurs chriscrafts, les escrocs de tout crin, les crustacés du crétacé, les acridiens discordants, tout ce beau monde avec ses cri-cri, cric-crac, crins-crins, et autres crissements... pour émettre à la fin quelques gros rots bien ronds, qu'un quatrième crabron (race décidément aussi indestructible qu'inévitable au pays des grandes graphorrhées), celui-là également naturaliste et versé dans le décryptage du langage des odontocètes en mutation accélérée, a traduit par l'expression ici fort crédible : « Bon débarras, bande de rats ! »

Écrasés de crainte, écorchés jusqu'au sang par les griffes du remords et les crocs de la honte, les quelques mots caillouteux rescapés du massacre sonore dans ce concasseur phonétique se terrent au creux du gîte parental, le Petit Robert, hérissons regroupés en formation de tortue romaine ou cailloux accrétés au roc tectonique du langage pour éviter d'être à leur tour agrippés par les consonnes et secoués comme des crécelles sur la place publique. Quant au Grand Robert qui a vu quelques-uns de ses sujets se livrer à cette inqualifiable partouze, il n'ouvre plus ses pages à tout venant, une hausse des prix écrasante et cruelle le mettant désormais à l'abri des scribouilleurs à l'humeur crantée et autres casseurs de porcelaine, un dictionnaire averti en vaut deux. Pour ce qui est des Tremblay, ils se fréquentent

hélas ! moins, car le coût de la croisière croît à mesure que croît le prix du carbure. Mais on se console à la pensée que le grabuge oral, cette marée cracheuse de cris de rage et d'orage aux cliquetis électriques et mortels pour nos oreilles de mortels, est en décrue.